

# Galileo

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA VALLÉE-DU-HAUT-SAINT-LAURENT

## TAFFOT



## KAKUDJI



## PERGOLESI



Pergolesi et Vivaldi } Stabat Mater, Salve Regina • Saint George } Symphonie op. 11, n° 1  
Suzanne Taffot, soprano | Serge Kakudji, contre-ténor  
Orchestre Galileo | Daniel Constantineau, direction

15 avril 2023 | Église Saint-Michel l'Archange | Saint-Michel de Napierville  
16 avril 2023 | Église Sainte-Jeanne-de-Chantal | Notre-Dame de l'Île Perrot  
18 avril 2023 | Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours | Montréal

## Musique baroque et africanité

# Paroles des Stabat Mater et Salve Regina



---

## Une appropriation fructueuse

Avec « Taffot, Kakudji, Pergolèse — Musique baroque et africanité », Galileo entend donner suite au concert « Perles rares, perles noires » produit au printemps 2018 et dont l'objectif était de souligner l'exceptionnelle contribution de la communauté noire au monde de la musique classique. Vedette du concert de 2018, la soprano haïtienne Marie-Josée Lord cède ce soir sa place aux africains Suzanne Taffot et Serge Kakudji.

La présence d'interprètes noirs sur les scènes nord-américaines n'est pas nouvelle. Celles de chanteurs spécifiquement africains l'est davantage. Suzanne Taffot est une soprano camerounaise installée au Québec depuis plusieurs années et qui attire l'attention par des performances inspirées tandis que Serge Kakudji est un contre-ténor belge d'origine congolaise qui fait carrière en Europe. Leurs performances sont complétées par l'exécution de la Symphonie op. 11, n° 1 du Chevalier Bologne de Saint-George, compositeur franco-guadeloupéen du XVIII<sup>e</sup> siècle surnommé le « Mozart noir », à cause de ses exceptionnels talents de musicien.

De tout ce qui précède il faut inférer que le répertoire entendu ce soir, loin de constituer la chasse gardée des seuls européens qui l'ont généré, se révèle affaire de tous, tant sur le plan de son interprétation que de sa conception. Langages musicaux rattachés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les styles baroque et classique appartiennent à quiconque désire les faire sien ou se les approprier, à la manière d'une langue.

Notre proposition se trouve par conséquent à apporter un point de vue différent quant au concept d'*appropriation culturelle*<sup>\*</sup>, qui voudrait voir cantonné aux diverses communautés humaines — opprimées ou non — qui les inventent l'usage exclusif des idiomes dont ils usent, niant ainsi la pratique à la fois avérée, millénaire et universelle de l'échange et de l'hybridation artistiques.

Bon concert !

Daniel Constantineau  
Directeur général et artistique

<sup>\*</sup> «Utilisation [fautive ou inique] d'éléments matériels ou immatériels d'une culture par les membres d'une autre culture.» Encyclopédie Wikipédia.

# Programme

Joseph Bologne, Chevalier de Saint-George

## **Symphonie op. 11, n° 1**

*I. Allegro*

*II. Andante*

*III. Allegro assai*

Giovanni Battista Pergolesi

## **Salve Regina**

*I. Largo*

*II. Allegretto*

*III. Larghetto*

*IV. Allegretto*

*V. Largo*

Suzanne Taffot, soprano

Antonio Vivaldi

## **Stabat Mater**

*I. Largo*

*II. Adagissimo*

*III. Andante*

*VII. Largo*

*VIII. Lento*

*IX. Allegro*

Serge Kakudji, contre-ténor

## **ENTRACTE**

environ 15 minutes

Giovanni Battista Pergolesi

## **Stabat Mater**

*I. Grave*

*II. Andante amoroso*

*III. Larghetto*

*IV. Allegro*

*V. Largo*

*VI. Tempo giusto*

*VII. Andantino*

*VIII. Allegro*

*IX. Tempo giusto*

*X. Largo*

*XI. Allegro ma non troppo*

*XII. Largo assai - Presto assai*

Suzanne Taffot, soprano

Serge Kakudji, contre-ténor

Daniel Constantineau, direction

L'Orchestre joue sur instruments d'époque, au diapason 415 Hz.

# Notes sur les œuvres

Joseph Bologne de Saint-George (1745-1799)  
**Symphonie n° I en sol majeur, op. 11 (1799)**

Joseph Bologne de Saint-George — ou Chevalier de Saint-George, aussi surnommé *Le Mozart Noir* — naît en Guadeloupe le 25 décembre 1739 d'un aristocrate français désargenté et d'une mère esclave de descendance Sénégalaise. Il a un peu moins de dix ans lorsque son père rentre en France et décide de lui accorder une éducation traditionnellement réservée aux enfants issus de la noblesse. C'est ainsi que de fil en aiguille, Saint-George fils s'impose comme escrimeur hors-pair, le plus fameux de Paris en fait, de même que comme violoniste et chef d'orchestre aux dons de compositeur avérés.

Métis élégant et plein de prestance, il devient vite le musicien favori de la reine Marie-Antoinette, l'épouse du roi Louis XVI, qui assiste à plusieurs de ses concerts. À titre de chef d'orchestre, il commande à Haydn ses six symphonies parisiennes, dont il dirige la création avec le Concert des Amateurs, l'un des orchestres les plus réputés d'Europe. Engagé dans le mouvement des *Lumières*, Saint-George fréquente les salons philosophiques, devient le premier Noir franc-maçon — l'engagement des musiciens au sein de cette fratrie semble être une constance à l'époque —, intègre la société des Amis des Noirs aux cotés de Condorcet et, lors d'un séjour à Londres, met en place l'intelligentsia française qui soutiendra la Révolution de 1789.



Deux des principales caractéristiques du langage classique en regard de celui de l'époque qui l'a précédé, c'est-à-dire le baroque, sont la symétrie et la simplicité, ou ce qui s'en rapproche le plus. À cet égard, la symphonie en sol de Saint-George, qui date de 1799 et qui constitue, nonobstant sa paternité incertaine, l'une des œuvres les plus abouties du compositeur, ne vole pas sa place et fait figure de véritable modèle.

Au premier mouvement de forme sonate (la forme sonate comporte une première partie présentant deux thèmes musicaux distincts, suivie d'un développement et du retour de cette première partie par la suite) marqué Allegro succède un Andante plein de grâce, exposé aux cordes seules, pour faire finalement place à un enjoué Allegro assai, de forme sonate également et dont le caractère spirituel le dispute à sa jovialité.

Tout dans cette œuvre respire l'aisance, l'équilibre, la concision, l'économie, et on peut certainement relier celle-ci à l'un des quatre sous-courants du classicisme musical, soit le style dit « Galant » (les trois autres étant respectivement l'*Empfindsamkeit* Still, le *Sturm und Drang* et le classicisme Viennois — incarné par Haydn, Mozart et Beethoven), dont l'esthétisme promeut l'utilisation du mode majeur opposé au mode mineur, davantage dramatique, de mélodies gracieuses et chantantes, le plus souvent symétriques, et d'un esthétisme qui n'est pas sans rappeler celui de Boucher ou de Watteau en peinture.

Daniel Constantineau

Le **Stabat Mater** est un beau poème liturgique chanté, ou séquence, du XIII<sup>e</sup> siècle évoquant les douleurs de la Vierge Marie au pied de la croix, auxquelles le croyant qui en est le narrateur est appelé à s'identifier. Ses vingt tercets en latin rimés par paires aab ccb ont été maintes fois mis en musique au cours des siècles, depuis Josquin des Prés et Palestrina, en passant par Alessandro Scarlatti et Haydn, jusqu'à Arvo Pärt et Karl Jenkins plus récemment. Nous vous en présentons deux des plus célèbres, émouvants et intimes — pour une et deux voix aiguës et cordes — datant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux d'Antonio Vivaldi et de Giovanni Battista Pergolesi, dit Pergolèse.

Antonio Vivaldi (1678-1741)  
**Stabat Mater RV 621 (1712)**

Antonio Vivaldi, le Prêtre roux, aura travaillé presque toute sa vie à Venise, occupé dès 1703 par ses fonctions à l'Ospedale della Pietà, l'hospice pour filles où la musique avait atteint un niveau de perfection qui faisait envie. À partir de 1718, il est appelé à voyager beaucoup afin de soutenir ses nombreuses productions d'opéra, mais il doit continuer à fournir des concertos pour les talentueuses filles de la Pietà. Imité, émulé ou étudié, Vivaldi demeure unique dans sa veine lyrique. Longtemps éclipsée par son fabuleux corpus de concertos, sa production de musique vocale, profane comme sacrée, recèle de grandes qualités et une force d'attraction indéniable.

Preuve en est dans la sphère sacrée son *Stabat Mater*, vraisemblablement composé en 1712 en réponse à une commande de l'église Santa Maria de la Pace à Brescia. Vivaldi y confie à une voix d'alto seule accompagnée par un orchestre à cordes et basse continue les dix premières strophes du poème seulement. Les huit premières, qui décrivent les souffrances de Marie, sont regroupées en deux sections faites de deux airs encadrant un arioso, chacune reprenant la même sublime musique — la version donnée ce soir escamotant cependant la deuxième de ces sections. Les deux strophes suivantes adressent une prière sentie à la Vierge, sur des accompagnements aux rythmes obstinés et aux harmonies tantôt tendues, tantôt suaves qui traduisent l'intensité du suppliant. Un bref « Amen » vient clore avec ferveur cette œuvre qui s'illustre, comme le résume le compositeur Alfredo Casella, « par la concision et la dignité du discours, par la perfection infinie de la mélodie et par la juste adhésion à l'expression. »



Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736)  
**Stabat Mater (1736)**

Élève notamment de Leonardo Vinci et de Francesco Durante, Pergolèse a passé l'essentiel de sa courte vie et carrière à Naples. Précoce, il se lance dès ses dernières années d'études dans la composition de musique sacrée et d'opéras. Il entre au service du prince de Stigliano en 1732 comme maître de chapelle et compose dès l'année suivante son intermezzo *La serva padrona*, œuvre phare dans le nouveau style expressif à l'aube du galant. En 1734, il passe au service de son nouveau mécène, le duc de Maddaloni, et c'est la santé chancelante que Pergolèse se retire en 1736 au monastère de Pozzolle près de Naples, fondé par les ancêtres du duc. Il y composera son célèbre *Stabat Mater* quelques jours avant de mourir de la tuberculose à l'âge de 26 ans. Il a déjà été suggéré que l'œuvre résulte d'une commande en 1734 de l'archiconfrérie des

Chevaliers de la Vierge des Douleurs qui désiraient remplacer pour son usage le Stabat Mater d'Alessandro Scarlatti composé en 1724 pour essentiellement les mêmes effectifs. Il pourrait également s'agir d'une commande du duc de Maddaloni.

Propulsée par ses qualités propres, mais aussi par l'aura d'un compositeur mort prématurément, l'œuvre connaîtra rapidement un succès phénoménal autant que durable dans toute l'Europe, s'attirant quantité d'admirateurs autant que de détracteurs pour son mélange d'expressivité outrée et de modernité légère. Écrit pour soprano, alto, cordes et continuo, le Stabat Mater de Pergolèse présente les vingt strophes du



poème en douze mouvements suivis d'un « Amen » fugué. Le tout se partage entre des airs en duo et pour chacune des voix solistes séparément, ce qui à la manière des opéras de Pergolèse favorise une complexité émotionnelle par des moyens simples et directs autant mélodiques que rythmiques et harmoniques.

Le caractère éloquent et pathétique du Stabat Mater de Pergolèse a fait mouche en France, l'œuvre y ayant été fort prisée jusqu'à tard dans le siècle et jouée souvent au Concert Spirituel de Paris. Prenant la défense des compositeurs italiens contre les Allemands, l'encyclopédiste et écrivain polémiste Jean-François Marmontel notera à son sujet dans le Mercure de France du 15 septembre 1778 : « Ne fait-il pas couler les larmes ? [...] Pergolèse est de tous les compositeurs celui

qui a le mieux possédé l'art de faire passer rapidement et d'imprimer avec force dans l'âme des autres le sentiment profond dont il est pénétré. » Bien que Pergolèse ne soit pas le seul à y être parvenu, on peut comprendre pourquoi son Stabat Mater ne cesse de tant émouvoir, et que chacun puisse, face à sa propre mortalité comme le compositeur face à la sienne, ressentir l'amour infini d'une mère.

© Jacques-André Houle

### Salve Regina en la mineur

Le Salve Regina est une prière qui se présente sous forme d'antienne (sorte de refrain qui encadre les psaumes) et qui est spécifiquement dédiée à la Vierge Marie. Elle remplit plusieurs fonctions au sein de la liturgie catholique et se révèle des plus populaires auprès des fidèles qui y participent.

Seules deux des neuf Salve Regina présumément composés par Pergolèse sont considérés comme authentiques. Celui en la mineur présenté ce soir, écrit pour soprano, cordes et continuo, est l'un de ceux-là et il semble qu'il fasse partie des premières œuvres commises par le compositeur.

Morceau aux dimensions et portée dramatique plus modestes que les deux Stabat Mater commentés plus haut, le Salve Regina en la mineur n'use au surplus qu'avec parcimonie des procédés rhétoriques et langagiers qui émaillent ces derniers et qui caractérisent le style baroque. On y cherche notamment, mais en vain, les dissonances qui souligneraient avec éloquence les aspects les plus poignants de cette prière.

L'œuvre vaut néanmoins le détour, ne serait-ce que pour la suavité de ses mélodies et la qualité de son écriture vocale, marques de commerce du talentueux créateur Pergolèse.

Daniel Constantineau

# Suzanne Taffot

Décrite par la critique comme « une voix à suivre », la soprano camerounaise **Suzanne Taffot** se distingue par son timbre riche et coloré, son aisance sur scène et ses interprétations touchantes. Après des débuts avec l'Orchestre Métropolitain dans le Requiem de Fauré, Suzanne participe à l'enregistrement d'un disque consacré aux mélodies et airs du compositeur George Gershwin, avec l'Orchestre La Sinfonia de Lanaudière. Elle travaille par la suite à l'Opéra de Québec, l'Opéra de Limoges, l'Opéra de Shenzhen en Chine, la Maison symphonique de Košice en Slovaquie, au Théâtre Gärtenerplatz de Munich — où elle a remporté un vif succès en Mimì, dans *La bohème* de Puccini.

Durant l'été 2022, Suzanne est soliste dans le *Requiem* de Brahms avec l'Orchestre Métropolitain, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin (un concert en nomination aux Prix Opus) et dans la première mondiale de *Yourcenar-une île de passions* du compositeur Éric Champagne, coproduit par l'Opéra de Montréal et l'Opéra de Québec.



Plus récemment, Suzanne a incarné le rôle de Mademoiselle dans la première mondiale de l'opéra *La Flambeau* de David Bontemps, produit par Orchestre Classique de Montréal et dirigé par Alain Trudel, une production acclamée par la critique.

Ses engagements futurs incluent le rôle de Dzifa dans la première mondiale de l'opéra *Of the Sea* du compositeur Ian Cusson, en coproduction avec Tapestry Opera et Obsidian Theater à Toronto, une tournée de concert avec l'Opéra de Rouen, l'Opéra de Montpellier et l'Opéra de Tours en France.

Suzanne est titulaire d'une maîtrise en Chant - Opéra de l'Université de Montréal et étudie sous la direction d'Adrienne Savoie.

# Serge Kakudji

Né à Kolwezi en République démocratique du Congo, Serge Kakudji découvre l'opéra à la télévision à l'âge de six ans. Il intègre un chœur d'enfants à Lubumbashi, se forme aux bases de la technique vocale et remporte plusieurs prix, dès 16 ans, tout en participant à des stages et ateliers. Il rencontre ainsi le chorégraphe et danseur Faustin Linyekula et participe à plusieurs de ses spectacles.

Laura Claycomb, chanteuse lyrique américaine, le découvre à l'occasion de la création et de la tournée internationale du spectacle *Dinozord : The Dialogue series*, avec Faustin Linyekula. Dès lors, Serge Kakudji multiplie les apparitions sur les scènes européennes, avec Faustin Linyekula puis Alain Platel, pour qui il est l'interprète principale de *Pititi !*, tout en faisant ses débuts à l'Opéra dans des rôles baroques.

Il se perfectionne en chantant pour Jean-Claude Malgoire (Giulio Cesare in Eggito), Fabrizio Cassol (*La Folie d'Héraclès*), Sylvain Cambreling (*L'incoronazione di Poppea*), sous la direction de metteurs en scène comme Christophe Perton, Christian Schiaretti, Kristof Warlikowski, et aborde le répertoire du Bel Canto avec *La Petite Messe*

Solennelle de Rossini, toujours sous la direction de Jean-Claude Malgoire.

Applaudi aux Opéras de Versailles et de Montpellier, au Teatro Real de Madrid dans les rôles du répertoire européen, il n'oublie pas pour autant ses racines africaines, et propose à Alain Platel et Fabrizio Cassol l'idée de Coup Fatal, qui tourne pendant deux ans dans la plupart des grandes scènes et des grands festivals.



Les 180 représentations de ce coup de maître ne l'empêchent pas de continuer à donner des récitals, où il passe avec la même aisance des répertoires européens aux musiques africaines, avec orchestre ou piano seul.

En 2017, la chorégraphe Annabelle Bonnéry lui propose Two Seul. En 2018, Claire Diterzi crée avec lui L'Arbre en poche, librement inspiré du Baron Perché d'Italo Calvino, et mêlant chant, acrobatie, percussion et théâtre. Enfin, le Théâtre National de Chaillot lui offre une carte blanche de deux ans autour du projet Paysage d'ensemble.

Plus récemment, le compositeur Gualtiero Dazzi l'invite sur Madrigali créé avec l'ensemble Variances en octobre 2021 au Grrranit (scène nationale de Belfort). Cette même année, il tourne avec la compagnie de théâtre

belge froefroe dans Diva, un spectacle musical inspiré par l'histoire du chanteur d'opéra Farinelli.

Serge Kakudji développe un art lyrique qui sait rencontrer la danse contemporaine la plus exigeante ou les arts plastiques les plus novateurs comme ce fut le cas avec Coup fatal des Ballets C. de la B. mis en scène par Alain Platel ou comme nous le verrons à l'automne 2022 avec Second Souffle porté par les Halles de Schaerbeek à Bruxelles.

Avec la Compagnie Likembe, qu'il crée en 2018, Serge Kakudji s'ouvre à différents domaines artistiques tout en plaçant son art de contre-ténor au coeur de ses projets.

## Daniel Constantineau

**Daniel Constantineau** entame l'apprentissage de la musique à 12 ans et compose depuis l'âge de 16 ans. Ses premières œuvres sont créées au Camp musical de Lanaudière et constituent sa porte d'entrée au Conservatoire de musique de Montréal, où il y complète des maîtrises en écriture (Magdeleine Martin, Clermont Pépin, Gaston Arel), analyse (Gilles Tremblay) et direction d'orchestre (Raffi Arménian), auxquelles s'ajoute l'apprentissage de la clarinette, du piano, du chant (Jeanine Lachance) et de la composition acousmatique (Micheline Coulombe Saint-Marcoux).

De 1985 à 1987, Daniel Constantineau se perfectionne en direction d'orchestre auprès de Charles Dutoit et Serge Garant. Boursier du Ministère des Affaires culturelles du Québec, il participe aux stages de Tanglewood (Gustav Meier), du Domaine Forget (Pierre Dervaux) et du Artsperience Conducting Symposium (Nurhan Arman). Parallèlement à ses études, il



aborde la composition de musique de scène — télévision, radio, théâtre, cinéma —, d'où émerge un catalogue d'œuvres qui se démarque par ses diversité et originalité.

En septembre 1996, il fonde l'OPGM, une formation symphonique amateur de grand calibre qui connaît un succès immédiat, ce jusqu'à sa dissolution, en juin 2001. Il prend par la suite les rênes du profil musique du Programme Arts et Lettres du Collège de Valleyfield où, de 2000 à 2013, il enseigne l'histoire, la théorie, l'analyse, le chant choral et la musique assistée par ordinateur.

En 2010, il met sur pied Galileo, orchestre d'époque dont l'année de démarrage, en 2010-2011, est couronnée de succès. Depuis, Galileo produit environ deux à quatre concerts par année. Dans ce contexte, la sortie de l'album «André Gagnon Baroque» (Atma), en octobre 2015, suivie de cinq nominations aux Galas de l'ADISQ et Conseil québécois de la musique, en 2016, 2017, 2020 et 2021, le tout émaillé de l'obtention d'un Prix Opus, en janvier 2020, se révèlent des accomplissements de premier plan.

# Galileo

Dirigé par Daniel Constantineau, **Galileo** s'avère l'unique compagnie de musique classique professionnelle de la Montérégie-Ouest. Formation de chambre composée de 15 à 40 musiciens selon le répertoire qu'il aborde, son principal objectif consiste à produire de la musique symphonique vivante sur un territoire qui en est généralement privé. Il le fait sur instruments d'époque, ce qui s'harmonise à merveille avec le caractère historique de sa région.

Ses productions témoignent de la qualité de son travail artistique et de son enracinement régional en cela qu'elles l'ont respectivement mené à l'enregistrement des œuvres baroques d'André Gagnon par ATMA, en juillet 2015, à sa nomination au Gala de l'ADISQ 2016 pour son album «André Gagnon Baroque», à ses nominations aux Prix Opus 2017/2020/2021 et obtention du Prix Opus «Meilleur concert – Répertoire multiples» en 2020 et finalement, à son financement, depuis 2015, par Musicaction, le Ministère de la Culture et des Communications du Québec, les Conseil des arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts et de la culture de Vaudreuil-Soulanges et par la Ville de Vaudreuil-Dorion.

Dans la mesure où Galileo se révèle la seule phalange canadienne qui aborde tous les répertoires symphoniques pouvant s'y prêter sur instruments d'époque, cette approche fait de lui une formation unique en son genre au pays, à la fine pointe des tendances mondiales en termes d'interprétation de musique de répertoire.

# Instrumentistes et artisans

## Violons I

Guillaume Villeneuve, solo\*  
Jimin Dobson  
William Foy  
Karin Cuellar

## Violons II

Diane Bayard\*\*  
Mélanie De Bonville  
Judy Hung

## Altos

Jacques-André Houle  
Clément Buffère

## Violoncelles

François Leclerc  
Marie-Michel Beuparlant

## Contre basse

Francis Palma Pelletier

## Orgue positif

Dorothea Ventura

## Contractants des musiciens

Diane Bayard  
Daniel Constantineau

## Bénévoles à l'accueil

Michael Clermont  
Denis Ellefsen  
Jean-Pierre Gaboury  
Martin Lebœuf  
Charlotte Montminy  
René Saint-Cyr  
Marthe Saint-Louis  
Marie Trudeau

## Captations audio video

Gabriel Dufour-Laperrière  
Dominic Bouffard

## Prochain rendez-vous de Galileo



**Galileo**  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA VALLÉE-DU-HAUT-SAINT-LAURENT

**MOZART VOYAGE!**

Wolfgang Amadeus MOZART }  
Symphonies 31 (Paris), 36 (Linz), 38 (Prague)  
Concerto pour piano KV491  
et symphonie 35 (Vienne)  
JC Bach } Symphonie en mib (Londres)  
Gili Loftus, pianoforte  
Daniel Constantineau, direction

Opti-Centre de Vaudreuil-Dorion • 3 juin 2023 • Billets disponibles maintenant

\* Guillaume Villeneuve joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume de Paris (1866) gracieusement mis à sa disposition par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada.

\*\* Diane Bayard joue sur un violon Antonio Gagnani de Livorno (1751), gracieusement mis à sa disposition par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada.

# Partenaires

Galileo tient à remercier de manière appuyée ses partenaires culturels et financiers, les donateurs Daniel Constantineau, Marie Trudeau, Michel Johnson, les députés Marilyn Picard et Claude Reid, de même que tous les membres de son Conseil d'administration, sans lesquels ses réalisations seraient rigoureusement impossibles.



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec

MONTÉRÉGIE-OUEST

Ministère des affaires municipales et de l'habitation (MAMH), 100, rue Beaumont-Galeries,  
1050 Saint-Lazare, des arts, de la jeunesse,  
Table de concertation régionale de la Montérégie et de la Capitale-Nord



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec

Affaires municipales  
et Habitation

Québec



Vaudreuil  
- Dorion



Hydro  
Québec



Gagnon Bastien CPA Inc.  
Société de comptables professionnels agréés



Desjardins  
Vaudreuil-Soulanges



CÉGEP DE  
VALLEYFIELD  
| Milieu d'inspiration |



VILLE DE  
PINCOURT

## À propos de Galileo

### Statut

L'orchestre Galileo est un organisme à but non lucratif  
et détient le statut d'organisme de bienfaisance n° 80188 4420 RR0001

### Conseil d'administration

Denis Ellefsen, Ingénieur MBA • CTEQ – président  
Jean-Pierre Gaboury, Avocat retraité – vice-président  
Martin Leboeuf, Ph. D, Vice-président • Groupe PrimaMedic – trésorier  
Marie Trudeau, Musicothécaire retraitée CBC-SRC – secrétaire  
Daniel Constantineau, M.M.E.C. • DGA Galileo – administrateur  
Michael Clermont, Analyste principal TI • Banque Nationale – administrateur  
Charlotte Montminy, Directrice marketing • CF Montréal – administratrice  
Danielle Vaillancourt, Associée en marketing • RBC – administratrice

### Permanence

Daniel Constantineau, direction générale et artistique

### Coordonnées

919, chemin Duhamel, Pincourt (Québec) J7V 2M6  
438.395.5752 • [www.orchestregalileo.com](http://www.orchestregalileo.com) • [info@orchestregalileo.com](mailto:info@orchestregalileo.com)

Galileo est présent sur YouTube, Facebook, LinkedIn, Instagram et Twitter.



Complice de  
l'Orchestre Galileo



hydro  
quebec  
.com



CÉGEP DE  
**VALLEYFIELD**

| FIER PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE GALILEO |